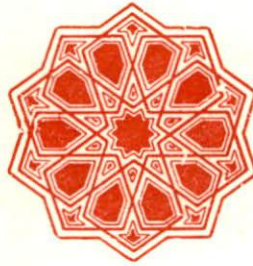


ANKARA ÜNİVERSİTESİ

İLÂHİYAT FAKÜLTESİ DERGİSİ

ANKARA ÜNİVERSİTESİ İLÂHİYAT FAKÜLTESİ
TARAFINDAN YILDA BİR ÇIKARILIR

Cilt : XXVI



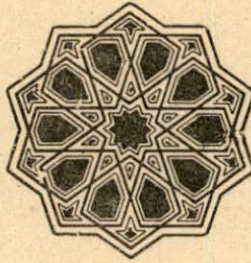
Makalelerin sorumluluđu yazarlarına aittir.

ANKARA ÜNİVERSİTESİ

İLÂHİYAT FAKÜLTESİ DERGİSİ

ANKARA ÜNİVERSİTESİ İLÂHİYAT FAKÜLTESİ
TARAFINDAN YILDA BİR ÇIKARILIR

Cilt : XXVI



INFLUENCE DE LA DECADENCE DE L'EMPIRE OTTOMAN SUR LES CONTROVERSES CONCERNANT LES INNOVATIONS

Doç. Dr. Mehmet ŞİMŞEK

“Il n’y a pas d’arme et de calamité
plus destructives pour les bases de
la religion et de l’État que le pot-
de-vin”.

Defterdâr Mehmed Paşa, Naşâyih
el-Vuzerâ’, fs., 14a-b.

Après des années prospères et tranquilles, les troubles et l’inquiétude commencèrent à dominer dans l’Empire vers la fin du règne de Suleyman I (1520–1566). Les rebellions contre l’État s’étaient multipliées, de même que les plaintes du peuple contre l’injustice et l’insécurité. Ces troubles étaient les fruits des propagandes chi’ites dirigées vers la masse ottomane, des querelles autour du trône entre les šehzâde et de certains autres motifs¹, puisque les troupes des šehzâde qui s’étaient révoltés en Anatolie – tel que Šehzâde Ahmed contre son frère Selim I – se constituaient de chômeurs d’Anatolie et la plupart des troupes rebelles étaient recrutées parmi les turcomans – Qizil-baş depuis Šâh Qûli.² Ainsi, avec des troubles, des inquiétudes, des injustices, des corruptions etc... avait déjà commencé une décadence pour l’Empire Ottoman.

Quelles étaient les raisons de cette décadence et quels seraient les remèdes pour sortir de ces difficultés?

Ces deux questions, les dirigeants et les savants avaient commencé petit à petit à se les poser. Peut-être sur les conseils des prédicateurs

1 M. Akdağ, *TIIT*, II, pp. 392, 395 sqq.

2 Un certain Ğalâl, un turcoman de *Bozok*, s’est révolté avec 20 000 *qizil-baş* dans la région de *Tokat* en 1518, d’où les “révoltes Ğalalides” (*Ğelâlî isyanları*) pour toutes les révoltes de ce caractère. IA., art. “Selim I, par S. Altundağ; I. Peçevi, *Peçevi Tarihi*, Ist. 1968, II, p. 290. Nous ne voulons pas entrer en détail dans ces révoltes; pour plus de détails, v. M. Akdağ, *Celali Karışıklıkları*, Erzurum 1963; A. Refiq..., *râfisilik*, pp. 9–12.

(*vā'iz*) au *qādi-asker* de Roumélie de l'époque Abū'l-Su'ūd (m. 1574) et puis sur ses conseils, la première application a été décrétée par le sultan Suleyman I en 1538. Ce décret contenait les prescriptions suivantes:

— abrogation de certains cours dans les *madrassa* pour le motif qu'ils étaient nuisibles,

— punition stricte des musulmans qui négligent leurs devoirs religieux et de ceux qui sont irrévérencieux envers la religion,

— façon de se comporter des infidèles, etc...³

Le même décret fut aussi promulgué par Selim II (1566-1574) après son avènement⁴.

Les idées hérétiques de Molla Qābiḍ, qui était venu de l'Orient et qui propageait ses idées perturbatrices parmi les masses, avaient joué nous semble-t-il, un rôle important et propulsif dans le fait qu'on avait pris des mesures et qu'on avait décrété ce firman. Molla Qābiḍ fut exécuté en raison de ses idées hérétiques, en vertu de la *fatwā* (consultation religieuse) de Şayḥ al-Islām Ibn Kamāl en 1527⁵.

Est-ce que ces mesures étaient devenues efficaces, préventives et utiles? En réponse à cette question, nous écoutons Kātib Čelebi (m. 1659) qui était maître dans l'observation de ces problèmes: "Des premières époques de l'Etat Ottoman jusqu'à l'époque de Sultan Suleymān Ḥān, les '*ulamā*' qui accordaient la *ḥikma* (sagesse) avec la *Şarī'a* (Loi révélée) s'étaient rendus célèbres. En faisant construire les *madrassa de şamāniya*, le père de la conquête (*Fātiḥ*) Sultan Mehmed Ḥān avait recommandé par écrit dans sa *vaqfiya* (acte de fondation pieuse) qu'on agisse conformément à la Loi ainsi qu'il l'avait fait savoir, qu'on enseigne la glose de *Tağrīd* (*Ḥaşiye-yi Tağrīd*⁶ et le commentaire de *Mavāqif* (*Şarḥ-i mavāqif*)⁷. Les successeurs abrogèrent l'enseignement de ces oeuvres en les considérant comme philosophiques et trouvèrent conforme à la raison le fait qu'on enseigne la *Hidāya*⁸ et l'*Ekmel*⁹. Puisque s'en

3 M. Akdağ, THIT, op. cit., II, pp. 50, 394.

4 *Millî Tettebbū'lar Mağmū'asi*, Istanbul 1330, no 2, pp. 337-342.

5 M. Akdağ, THIT, op. cit., II, p. 48; Pečević, op. cit., I, p. 71; A. Refiq, ... *rāfiizilik*, op. cit., p. 12.

6 La glose de *Tağrīd al-Kalām* de Naşir al-Din al-Tūsī (m. 1274) faite par Sayyid Şarif al-Čurğāni (m. 1413).

7 Le commentaire de *Mavāqif* qui est une oeuvre philosophique de 'Aḍū al-Din al-Iğī (m. 1335) fait aussi par al-Čurğāni.

8 Le commentaire de *Hidāya al-mubtadi'* fait par son propre auteur Burhān al-Din 'Alī (m. 1196-97).

contenter n'est pas conforme à la raison ne restèrent ni la philosophie ni *Hidāya* ni *Ekmel*. Après cette décision, la stagnation domina le marché des sciences et la source des enseignants de ces cours commença à se sécher⁹10.

Quelques années après l'affaire de Molla Qābiḍ et une année après le décret de Suleyman I, nous rencontrons un autre événement plus remarquable et hérétique que celui de Qābiḍ en 1539: l'affaire de Şayḥ İsmā'il Ma'sūqī (Oğlān Şayḥ). Il refusait toutes les prescriptions islamiques, par exemple: le dogme du jugement dernier, la prière, l'aumône, le jeûne; ces deux dernières prescriptions ont été ordonnées, disait-il, à Yazīd b. Mu'āviya comme un ohatiment pour le meurtre de Ḥusayn. Deux prières de fête, celle de la fête de *Ramaḍān* et celle de la fête des sacrifices, sont suffisantes pour les croyants; l'homme est éternel; après avoir atteint un certain niveau mystique, toute chose est licite pour les hommes. Tout ce qui est illicite selon la *Şari'a* est licite, etc¹¹... "Şeyḥ İsmā'il était, dit E.B. Şapolyo, un şayḥ de la confrérie de *Malāmīya* et était devenu un şayḥ très célèbre et respecté à Istanbul. Il avait de nombreux disciples qui affluaient à lui rendre visite¹². Lui aussi, il a été exécuté en vertu de la *fatvā* d'Abu'l-Su'ūd en 1539. Ses idées étaient non seulement contre la Loi, mais également contre les ordres sociaux et moraux.

Le şayḥ Qaramānī, accusé de la même hérésie, avait été aussi exécuté selon la *fatvā* d'Abu'l-Su'ūd en 957/1550; de même, nous voyons l'exécution de Şayḥ Ḥamza Bālī en 969/1561¹³.

En outre, nous apprenons dans les firmans (*fērmān*) des sultans que des inquiétudes, des injustices, des vols, etc... avaient déjà commencé depuis le règne de Suleymān I et vers la fin de son règne, ils avaient augmenté¹⁴.

9 Le commentaire de *Hidāya al-mubtadi'* susdit, fait par Ekmel al-Dīn Muḥammed b. Maḥmūd al-Bābartī (m. 1384). Cet ouvrage, précieux dans les madrasa ottomanes, était nommé *Ināya*.

10 Kātīb Çelebi, *Mizānū'l-Hak fi İhtiyārī'l-Ahāk*, éd. par Orhan Şaik Gökyay, İstanbul 1972, p. 9.

11 M. Akdağ, *TIIT*, op. cit., II, pp. 48-49; Cf. H. Yurdaydın, *İslam Tarihi Dersleri*, Ankara 1971, p. 110.

12 Op. cit., p. 141.

13 H. G. Yurdaydın, op. cit., pp. 110-11.

14 Ex. voir: *Mühimme Defteri*, no 3, pp. 44, 160 (firman daté 9 şawwāl 966/1558); no 3, pp. 103, 104, 155 (25 D. kâda 966/1558); no 7, p. 442 (25 şawwāl 975/1567); no 12, p. 626 (3 R. ev. 976/1568); no 23, p. 162 (28 Rağab 981/1573).

Nous verrons aussi la décadence dans le domaine économique et administratif à cause de l'arrêt des conquêtes, du commencement des corruptions ainsi que du luxe et de la dissipation.

Après avoir abordé quelques événements de l'époque du commencement de la décadence de l'Empire, sans entrer en détail parce que cela franchit la limite de notre présente étude, nous abordons maintenant les projets (*lāyiha*) rédigés par les élites et contenant les remèdes et les conseils pour arrêter la décadence. En les étudiant, nous apprendrons aussi bien les motifs de la décadence que les remèdes du point de vue des élites. Et nous allons les critiquer à mesure qu'il y a lieu.

Ces projets – présentés aux sultans ou composés sur les demandes des grands-vizirs, à propos de la réorganisation des affaires publiques et des précautions pour arrêter la décadence et résoudre les difficultés et les troubles dans le pays – commencèrent à être rédigés dès le début du règne de Mehmed III (1595–1603).

Chronologiquement avant l'apparition de ces projets socio-politiques et administratifs, nous voyons un personnage savant, très zélé et pieux, Mehmed al-Birgivi (m. 1573) qui avait composé beaucoup d'ouvrages contre les *bida'* et qui était considéré comme le maître par les controversistes postérieurs au sujet de la *bid'a*.

Selon nos sources étudiées, le premier projet rédigé en 1004/1596 par Hasan al-Kāfi al-Aqhisārī (m. 1616) fut présenté à Mehmed III. D'après l'auteur, les sources de ce projet étaient *Anwār al-tanzil* de Qāḍī al-Bayḍāwī (m. 685/1286), *Rawḍa al-aḥbār* de 'Aṭā' Allah b. Faḍl Allah el-Ḥuseynī (m. 1592) et certaines autres; et il composa ce livre qui contenait les précautions nécessaires à prendre afin que l'on supprime les troubles, troubles dont il constata l'existence depuis l'an 980 de l'Hégire¹⁵.

Il énumérait les causes des troubles et des changements dans son livre de la façon suivante:

1– La première cause de ces troubles et changements est que l'on est négligent et paresseux dans l'administration de la justice et qu'on néglige de gouverner selon la justice distributive. Cette négligence vient de ce que les affaires du peuple comme celles de l'Etat ne sont point confiées à des gens capables de les gérer, c'est-à-dire de ce qu'on en charge ceux qui n'y entendent rien¹⁶.

15 Hasan al-Kāfi al-Aqhisārī, *Risāla Uṣūl al-Ḥikam fi Niẓām al-Ālam*, ms., fs. 4a-5b.

16 Ibid., f. 6a

2- La seconde cause est que l'on cesse et que l'on néglige de conférer, de prendre conseil et de délibérer et voici pourquoi. C'est parce que les grands dirigeants sont orgueilleux et ont des sentiments trop hauts de leur propre personne et qu'ils se sentent déshonorés de converser avec les savants et gens d'esprit. (...) Où est le temps de prédécesseurs où les grands du siècle allaient trouver les savants et gens d'esprit et allaient à leurs assemblées pour apprendre à délibérer et à juger?¹⁷.

3- La troisième est que l'on n'apporte plus le soin voulu au recrutement et que l'on néglige la disposition et la discipline militaire. Les troupes aussi, de leur côté, négligent de se servir de leurs armes lorsqu'il faut combattre l'ennemi; et pourquoi? C'est parce qu'elles ne craignent ni leurs généraux ni leurs commandements.

Mais outre ces causes qui l'emportent sur toutes les autres, c'est que domine l'envie insatiable d'amasser, la pratique du pot-de-vin et que l'on agit selon les paroles des femmes¹⁸.

L'auteur, en disant que le changement de métier et la paresse causent des troubles et des mutations perturbatrices¹⁹, classait la société en quatre catégories:

— La classe destinée à l'épée (*ehl-i qiliç*) est composée du sultan, des vizirs, des lieutenants du sultan, des *beys*, des *beylerbeys*, et autres commandants semblables et des troupes de service qui sont leurs aides. Pour bien définir quel est l'emploi de ceux-ci, je dis qu'ils exercent leurs devoirs sur les quatre parties qui composent l'Empire, qu'ils aient l'œil sur elles en les gouvernant selon la justice et non pas comme ils l'entendent et à leur fantaisie mais avec le conseil et l'avis des sages et des gens d'esprit, afin qu'il ne se commette point d'erreur²⁰...

— La classe destinée à la plume (*ehl-i qalam*) est composée des savants et gens d'esprit, de ceux qui ne sont occupés qu'à prier Dieu et des autres gens de bien et infirmes qui ne peuvent pas combattre et qui ne peuvent qu'à peine s'adonner au culte divin. Quelle doit être leur occupation? Je vous dirai qu'il faut qu'ils observent bien les commandements de Dieu, c'est-à-dire commander le bien et interdire le mal (*al-amr bi'l-ma'rûf wa al-nahy 'an al-munkar*) et qu'ils aient d'écrire des livres et de les expliquer aux autres parties du peuple les ordon-

17 Ibid., fs. 6a-b.

18 Ibid., fs., 6b-7a.

19 Ibid., fs., 14b-15b.

20 Ibid., fs., 10b-11a.

nances de la Loi. Les avis, conseils, enseignements et prédications sont aussi de leur ressort²¹.

— La classe destinée à l'agriculture est composée de ceux qui sèment les grains et plantent les vignes et arbres fruitiers. La fonction de ceux-ci est de travailler assidûment à semer les grains nécessaires à la vie, à planter les vignes et les arbres fruitiers, à nourrir les animaux afin que tout le monde ait sa suffisance. Après la science et la guerre sainte, il n'y a pas de métier plus noble que l'agriculture²².

— La quatrième destinée aux arts mécaniques et à la marchandise est composée d'artisans de toutes sortes de métiers et différentes sortes de marchands. Les uns doivent travailler à toutes les choses nécessaires aux métiers comme les autres à se pourvoir de toutes les marchandises qui sont profitables au peuple²³.

Après avoir énuméré les motifs susdits des troubles et de la décadence, notre auteur conseille au sultan de suivre ces conseils:

a- Faire régner la justice et pratiquer une politique juste²⁴,

b- Désigner pour toute affaire les gens dignes parce que Dieu l'ordonne dans ce verset: "Dieu vous ordonne, en vérité, de rendre aux gens qui en sont dignes leur dû²⁵(a),

c- Désigner un vizir qui soit sage, puissant et habile à résoudre les difficultés²⁶,

d- Honorer les savants, les gens d'esprit et de prière et avoir confiance en leur parole parce que l'on n'a jamais jusqu'ici découvert de trahison chez les savants ottomans²⁷,

e- Etre bienfaisant vis-à-vis de toutes sortes de gens²⁸.

Encore d'autres conseils tels que la consultation sur les problèmes, avec les autres personnages dignes de confiance, les précautions socio-administratives, etc.

21 Ibid., fs., 11a-12b.

22 Ibid., fs. 12b-13a.

23 Ibid., fs., 13a-b.

24 Ibid., fs., 17b sqq.

25 Ibid., fs., 23a sqq., (a) *Le Coran*: IV /58; nous voyons presque dans tous les ouvrages étudiés que les savants ottomans interprétèrent, comme H. al-Kâfi, le mot "ahl" dans le sens de digne et de habile. Ce sens nous convient aussi dans ce verset.

26 Ibid., fs., 26b sqq.

27 Ibid., fs., 28b sqq.

28 Ibid., fs., 31a sqq.

Ainsi après avoir résumé le contenu de ce premier projet, nous constatons clairement que son auteur Ḥasan al-Kāfi, en énumérant les motifs des troubles et de la décadence, mettait l'accent essentiellement sur ces points:

- Injustice,
- Négligence relativement à l'ordre et à la discipline militaires,
- Orgueil des grands dirigeants vis-à-vis des savants et des gens d'esprit, par conséquent, l'abandon de la consultation avec eux,
- Changement de métiers et paresse,
- Inhabilité dans la désignation des fonctionnaires y compris celle des vizirs.

Nous pouvons mentionner encore d'autres projets célèbres qui étaient du même type que des ouvrages tels que al- "*aḥkām al-sultāniya*" ou "*naṣāyiḥ al-mulūk*":

Qavānīn-i āl-i 'Osmān der ḥulāṣa-i meḍāmīn-i defter-i divān concernant le régime de *tīmār*²⁹, écrit par Mu'ezzīn-zāde 'Aynī 'Alī Efendi en 1607, sur la demande du Grand-vizir Murād Paša.

Dustūr al-'Amal fī Iṣlāḥ al-Halal de Kātīb Čelebi contenant les remèdes et les conseils au sujet des affaires financières, autrement dit des équilibres budgétaires. *Mizān al-Ḥaqq fī Iḥtiyār al-Aḥaqq* du même auteur, concernant directement les controverses sur la *bid'a*, plutôt comme un médiateur entre les controversistes et le peuple. On constate d'autre part que Kātīb Čelebi connaissait bien son ambiance sociale et la psychologie de la société.

Deux *Risāla* de Muṣṭafa Qoči Bey présentées à Murad IV (1623-1640) et à Ibrahim I (1640-1648), contenant des conseils, à peu près dans tous les domaines des affaires publiques et administratives. L'auteur aborde les sujets du système de *tīmār*, de la corruption qui se déroulait surtout dans les affaires publiques et administratives, du changement de niveau des '*ulamā*' ainsi que de la disposition militaire. Il critique habilement les changements qui ne sont pas conformes aux institutions sociales et militaires.

²⁹ Le système d'exploitation des terres conquises considérées comme la propriété de l'Etat. Pour plus de détails à ce sujet, voir: M.Z. Pakalın, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, İstanbul 1971, III, pp. 497-98; EI., art. "Timar" par J. Deny; M. Akdağ, *TIIT*. op. cit., II, pp. 251-60, 308-17.

Nous voyons une autre "*Naşāyih al-vuzerā*" de Defterdār Mehmed Paşa rédigée en 1115 de l'Hégire, au temps de Aḥmed III (1703-1730). Il critique la désignation par le système des pots-de-vin (*ruşwa*), la gestion des grand-vizirs et des hauts fonctionnaires, les affaires publiques de gouvernement, les systèmes des terres de *ze'amet* et de *timār* et il touche aussi le sujet des moeurs. Etant donné que le pot-de-vin est l'un des sujets des controverses, nous citons quelques phrases de ce livre au sujet de la *ruşwa*: "Il n'y a pas d'arme et de calamité plus destructive pour bases de la religion et de l'Etat que la *ruşwa*"³⁰. Après avoir déterminé ainsi le danger de la *ruşwa*, il donnait ce conseil comme remède contre le pot-de-vin: "Pour empêcher les corruptions, il faut que les désignations des *mudarris* (professeurs) et des '*ulamā*' soient effectuées en tenant compte de l'opinion et de l'avis des chefs des '*ulamā*' et de ceux qui sont déjà nommés comme professeurs. Après ces désignations, il ne faut pas prêter attention aux paroles dites par les uns pour le compte des autres (...) et que les nominations des *qāḍī* (juges) soient effectuées après un examen de réussite et qu'ils restent dans leur poste avec un firman du sultan jusqu'à ce que leur temps de service soit fini normalement, sans prolongation de ce temps ni raccourcissement. Qui alors va oser prendre ou donner un pot-de-vin?"³¹

Le chroniqueur Aḥmed Ğevdet Paşa nous instruit d'une vingtaine de projets de réformes rédigés à cet effet par les hommes d'Etat sur l'invitation de Selim III (1789-1808) en 1792, après les défaites successives des armées ottomanes. Les caractéristiques de ces projets, c'est que l'on proposait des précautions et des remèdes de nature militaire³². La conviction, c'est que la décadence de l'Empire avait commencé depuis l'époque de Suleyman le Législateur (*Qānūnī*), mais cet Empire se n'était pas démoli rapidement parce que sa puissance était arrivée à son apogée³³. Et la décadence commença par le fait que les désignations s'effectuaient avec le pot-de-vin et que l'on ne suivait pas la sentence de ce verset: "Dieu vous ordonne, en vérité, de rendre les dépôts (*amānāt*) à ceux à qui ils appartiennent"³⁴ (a).

Nous avons constaté dans les projets que l'on était d'accord sur les motifs de décadence en général et que l'on proposait les remèdes et les précautions militaires et administratifs.

30 Defterdār Mehmed Paşa, op. cit., ms., fs., 14a-b.

31 Ibid., f. 16a.

32 A. Ğevdet Paşa, *Tārīḫ-i Ğevdet*, Istanbul 1279, V, pp. 212 sqq.

33 Ibid., p. 194.

34 Ibid., pp. 204 sqq.; (a) *Le Coran*, IV/58.

Après avoir parlé de ces projets de réformes (*lāyiha*), nous énumérerons maintenant les causes de la décadence de l'Empire définies par Ğelāl Nūrī, un historien du XXe siècle :

— Le fait que les Turcs ont été influencés par les Arabes et les Iraniens qui vivaient à cette époque dans l'immoralité ainsi que par les Byzantins qui vivaient dans le luxe et l'immoralité³⁵.

— Les Turcs appartenant aux hautes classes sociales se sont mariés avec les femmes des autres races. C'est ainsi que changèrent les caractères turcs de leurs enfants³⁶.

— L'Etat est resté fort tant que l'organisation militaire a été régulière et solide parce que l'Etat Ottoman avait été fondé sur le système militaire; il s'affaiblit après les révoltes des janissaires pour changer les sultans et les vizirs³⁷.

— Le fait que les Turcs se sont fatigués à cause des guerres et que les autres races, profitant de cet état de fait, ont eu la supériorité économique, ils sont tombés par conséquent dans un état consommateur au lieu d'être exploiteur et producteur³⁸.

— Les gens qui appartenaient aux autres races et sectes ont toujours guetté les occasions favorables pour se révolter³⁹.

— Les '*ulamā*' (savants) étaient imitateurs et avaient fermé la porte d'*iğtihād*⁴⁰.

— Le *taṣawwuf* et les *ṭarīqa* (confréries)⁴¹.

— La langue ottomane qui a diminué la capacité de pensée⁴².

— Le respect et la discipline s'étaient corrompus à cause de l'influence irano-byzantine sur les rapports humains⁴³.

— Le fait que l'Europe cherchait à ruiner l'Empire Ottoman en ayant une supériorité militaire, en soutenant et protégeant la minorité chrétienne ainsi qu'en rivalisant dans le domaine économique⁴⁴.

35 Ğelāl Nūrī, *Tārīḥ-i Tedenniyāt-i Osmāniya*, Istanbul 1330, pp. 21 sqq.

36 Ibid., pp. 28 sqq.

37 Ibid., pp. 32 sqq.

38 Ibid., pp. 51 sqq.

39 Ibid., pp. 63 sqq.

40 Ibid., pp. 96 sqq.

41 Ibid., pp. 99 sqq.

42 Ibid., pp. 106 sqq.

43 Ibid., pp. 124 sqq.

44 Ibid., pp. 131 sqq.

Ainsi, après avoir jeté un coup d'œil sur les critiques des motifs de décadence de l'Empire et sur les conseils et les précautions, préparés en général par les hommes d'Etat, comme les mesures militaires et administratives pour arrêter cette décadence, nous allons aborder les observations des 'ulamā' ottomans à cet égard.

De même nous constatons, quand nous étudions leurs oeuvres et les sources historiques, que les corps religieux ('ulamā') avaient aussi le souci de ces désordres dans l'Empire. Ils proposaient une série de mesures du point de vue religieux en s'appuyant sur le *Coran* et la tradition du Prophète (*Sunna*), en prêchant dans les mosquées ainsi qu'en écrivant, la plume à la main. La cause des troubles était, d'après eux, l'éloignement de la Loi révélée, autrement dit rapprochement des *bida'* partout répandues dans le pays. Quoique quelques précautions religieuses aient été prises par Suleyman I, sur les conseils d'Abū' l-Su'ūd⁴⁵, les controverses sur la *bid'a* commencèrent avec les idées de Mehmed al-Birgivi. C'est lui qui s'opposa, selon nos recherches, pour la première fois, aux *bida'*, en cherchant consciemment les remèdes contre les troubles et qui devint le maître et le précurseur des controversistes postérieurs dans l'Histoire ottomane en composant "*al-Tarīqa al-Muḥammadiya fi sira al-Aḥmadiya*" et une dizaine de livres et opuscules (*risāla*) à ce sujet⁴⁶.

En désapprouvant les innovations, il disait qu'elles s'étaient produites partout. Dans les mausolées, les bougies s'allument du soir au matin sur les chandeliers d'or et d'argent et on construit des coupoles sur les tombeaux. Tout cela est illicite et c'est du gaspillage selon la religion⁴⁷. Au sujet des désordres et de l'injustice, il parlait des progrès du birigandage, du vol, de la falsification, etc⁴⁸... et il continuait à prêcher dans les mosquées en voulant faire entendre ses pensées aux musulmans pour qu'ils corrigent leurs attitudes conformément à la Loi révélée, sans s'attacher aux innovations blâmables. Il critiquait sévèrement les corruptions dans la direction des affaires publiques et administratives en disant que les *qāḍi* ne concluent pas les affaires du peuple sans recevoir des pots-de-vin. Malgré tout, ils restent dans leur poste et ils parviennent même aux sièges supérieurs. Les fils des hommes importants

45 Supra, p. 471-72.

46 Pour plus de détails, v. E. Yüksel, *Les Idées Religieuses et Politiques de Mehmed al-Birgivi*, Thèse de doctorat de 3^eème cycle, Sorbonne 1972.

47 Al-Birgivi, *Radd al-Qabriya*, ms., fs. 48b-49a.

48 Al-Birgivi, *Tarīqa al-Muḥammadiya*, İstanbul 1309, pp. 215-16.

obtiennent le grade de professorat sans le mériter; c'est ainsi que l'ignorance se propage dans le pays⁴⁹. Mehmed al-Birgivi abordait plus ou moins tous les domaines concernant les désordres et la décadence à l'époque en parlant:

- des corruptions,
- des gaspillages,
- de l'injustice,
- de l'immoralité, etc...

En effet, on constatait dans la société tout ce dont il parlait vers la fin du règne de Suleyman I et toutes ces causes de décadence augmentaient de plus en plus. Le mode de vie changeait, le luxe et la prodigalité de même que la magnificence et l'ornement byzantin dominaient le sérail ottoman⁵⁰. L'immoralité, la débauche, le brigandage et les attentats ne manquaient pas et se multipliaient d'autant plus que certains fonctionnaires d'Etat, ainsi que beaucoup de gens de la région étaient mêlés à ces affaires et que les tziganes qui flânaient, les instruments de musique à la main, jouaient un rôle négatif dans la solution de ces troubles⁵¹.

L'une des plus importantes causes des désordres était, selon Mehmed al-Birgivi et les auteurs des projets de réformes, la corruption et le pot-de-vin qu'on donnait pour rester dans son poste, pour conclure des affaires, etc... C'est la raison pour laquelle les changements de postes avaient lieu fréquemment et ces changements fréquents touchaient toute l'administration et avaient des conséquences néfastes sur les affaires publiques et la stabilité politique de l'Empire. En sachant qu'ils étaient désignés probablement pour peu de temps dans leur poste, les agents du gouvernement, à presque tous les échelons de la hiérarchie, cherchaient à tirer, dans le minimum de temps, le maximum de profits qu'ils pouvaient espérer de leur fonction, d'où la prévarication, le pot-de-vin, les compromissions et par suite, la gabegie, la dilapidation des finances de l'Etat; seul compte alors l'intérêt personnel et cela entraîne, au XVII^e siècle, un état d'esprit très différent de celui du siècle précédent⁵².

49 M.A. Ayni, *Türk Ahlakçıları*, İstanbul 1939, p. 105; E. Heri, *İmam Birgivi*, İzmir 1954, p. 4; cf., I. H. Uzunçarşılı *Osmanlı Devletinin İlimiye Teşkilâtı*, Ankara 1965, pp. 48, 49, 70, 72.

50 Na'îmâ, *Tarih-i Na'îmâ*, İstanbul 1283, I, p. 5; A. Refîq, *Qadınlar Saltanatı*, op. cit., I, p. 41.

51 Muhimme defteri, no 23, pp. 75, 93; no 5, p. 80; no 30, p. 75.

52 R. Mantran, *La vie Quotidienne à Constantinople au Temps de Soliman le Magnifique et de ses Successeurs*, Monaco 1965, pp. 77-86; cf. O. Ergin, *Türkiye Maarif Tarihi*, İstanbul 1939, I, p. 16; cf. A. İnan, *Aperçu Général sur l'Histoire Économique de l'Empire Turc-ottoman*, İstanbul 1941, p. 28.

Vers la dernière période de sa vie, Mehmed al-Birgivi était allé à Istanbul auprès du grand-vizir Sokollu Mehmed Paşa et il lui donna des conseils pour qu'il combatte les injustices qui existaient dans la communauté⁵³. D'après quelques autres sources, le grand-vizir de l'époque, Mehmed Paşa, l'invita à Istanbul et il lui demanda son avis sur les abus qu'il avait soulignés dans son ouvrage *Tariqa al-Muhammadiya*, ouvrage qui eut aussi un grand écho dans l'opinion publique⁵⁴. Aussi nous semble-t-il qu'il a été le précurseur des auteurs des projets de réformes qui vont commencer à chercher les remèdes contre la décadence de l'Empire un demi siècle après lui.

Mehmed al-Birgivi est mort en 1573 en laissant derrière lui un certain nombre d'ouvrages, de disciples influencés par ses idées.

Les controverses sur la *bid'a*, qui passent pour avoir cessé après la mort d'al-Birgivi, ont été animées par le prédicateur Qāḍī-zāde Mehmed Efendi (m. 1643) qui se fit le soutien de ses idées. Mais ce soutien est devenu beaucoup plus sévère, plus provocant et plus politique que celui d'al-Birgivi.

La décadence, qui avait commencé dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, était devenue plus sensible dès le début du XVII^e, d'autant plus que la plupart des souverains était des incapables, certains même déséquilibrés tels que Muştafa I (deux avènements: 1617-18 et 1622-23) et Ibrahim I (1640-48) ainsi que certains autres venus sur le trône à l'âge d'enfant tels que Ahmed I (1603-1617), 'Osman II (1618-1622) et Murād IV (1623-1640). L'Empire avait connu alors des revers politiques et militaires, de même que la situation intérieure avait été troublée tant dans la capitale que dans les provinces⁵⁵.

La vie économique de l'Empire était aussi dans une grande difficulté. A diverses reprises, les séditions des janissaires trouvent leur origine dans le déficit du Trésor public. Aussi, à cette époque régnaient la corruption et la rapacité des fonctionnaires, la vénalité des emplois, le goût immodéré du luxe qui s'empare des hauts dignitaires, l'augmentation disproportionnée des traitements payés aux favoris du souverain, la perception vicieuse des impôts qui écrasent les contribuables mais dont le produit n'entre que pour une faible partie dans les caisses

53 (Alī b. Bālī (m. 1574), *al-ʿIqd al-Manzūm fī Dīkr Afāḍil al-Rūm*, ms., f. 161; M. Tahir, *Osmanlı Müellifleri*, sans date, Meral yayınevi, p. 284; K. Çelebi, op. cit., p. 104.

54 M. Ali (Aynī, op. cit., I, p. 108; E. İleri, op. cit., p. 12.

55 R. Mantran, op. cit., pp. 82-83.

publiques. Sous Mehmed III (1595-1603), le Trésor privé se réduisit considérablement. C'était une véritable crise économique-financière⁵⁶.

En fin de compte, les circonstances de l'époque de Qāḍī-zāde étaient plus propices et contraignantes dans la recherche des remèdes aux troubles et à la décadence que celles du temps d'al-Birgivi.

Avaient d'ailleurs commencé les compositions des projets de réformes dont le premier était celui de Ḥasan al-Kāfi (m. 1616) à propos duquel nous avons donné quelques informations plus haut. La célèbre *Risāla* de Qoçi Bey fut aussi présentée à Murad IV à l'époque de Qāḍī-zāde. Elle contient beaucoup de choses raisonnables et scientifiques aussi bien dans les domaines administratif qu'économique.

Qāḍī-zāde, lui aussi, avait présenté à Murad IV son "*Tāğ al-Rasā'il wa Minhāğ al-wasā'il*" qui contient la traduction de *Siyāsa al-Šar'īya* d'Ibn Taymīya traduite en turc par lui-même⁵⁷.

Il nous semble que les conseils de Qoçi Bey et Qāḍī-zāde ont influencé Murad IV qui avait pris beaucoup de précautions et qui avait lui-même dirigé et surveillé, surtout dans la deuxième partie de son règne, l'administration de son Etat et choisi avec discernement ses ministres et ses chefs d'armée⁵⁸. Son énergie ingénieuse améliora sensiblement la situation du Trésor à propos duquel Qoçi Bey lui avait donné tant de conseils. Il avait fait face aux difficultés financières. Il réussit à rétablir les anciennes frontières de l'Empire et, à force d'économies relativement importantes, il parvint à remplir les caisses de l'Etat⁵⁹.

Qāḍī-zāde avait un prestige considérable dans le Sérail, notamment parmi les *Ağa* avec l'aide desquels il avait toute la sympathie de Murad IV. Le premier soutenait aussi toute l'administration et toutes les décisions du sultan. Par exemple: quand Murad IV interdit le tabac et le café, il soutint ce décret du sultan. Lorsqu'on lui indiquait qu'il n'y avait

56 Ibid., p. 77; A. İnan, op. cit., p. 28; cf., *IA.*, art. "Murad III", par B. Kütükoğlu; A. Refiğ, *Qadınlar Saltanatı*, İstanbul 1332, I, p. 117; I.H. Uzunçarşılı, *Osmanlı Tarihi*, op. cit., III, pp. 122-25, 228.

57 Cet ouvrage qui consiste en 161 feuillets manuscrits, contient, comme l'auteur l'indique lui-même, la traduction de *Siyāsa al-Šar'īya* d'Ibn Taymīya jusqu'au feuillet 121a et sa propre composition de 121a à 161a dans lequel on traite les *ibādāt* (cultes), *mu'āmalāt* (transactions) et *uqūbāt* (peines). Après avoir comparé, nous avons constaté que les feuillets la - 17a et 23b - 37b sont en surplus de la traduction du *Traité de Droit Public d'Ibn Taymīya*, Beyrouth 1948 de H. Laoust.

58 R. Mantran, op. cit., pp. 82, 85.

59 I.H. Uzunçarşılı, *Tarih*, op. cit., III /1, p. 587.

aucune interdiction divine concernant ces deux choses, il répondait ainsi: "Comme les détenteurs de l'autorité (*'ulū al-'amr*) les interdisent, il faut leur obéir; quiconque ne suipt as cette interdiction peut être tué". En s'appuyant sur cette *fatvā*, Murād IV causa, à tort ou à raison, la mort de plusieurs personnes⁶⁰.

Quand Qāḍī-zāde mourut en 1045/1635, sa dépouille mortelle fut emportée et enterrée sans *dīkr* et sans *tahlīl* (dire: *lā ilāh illā Allah*) puisqu'il ne n'autorisait pas de son vivant, aussi bien pendant le *dīkr* des *ṣūfī* que pendant la *ḥuṭba* du vendredi⁶¹. Il laissa derrière lui les plus conservateurs et plus strictes disciples que ceux d'al-Birgīvī, autrement dit que lui-même et un autre ouvrage intitulé "*Risāla Qāmi'a li'l-Bida'*".

Après la mort de Murad IV, les circonstances étaient devenues plus sérieuses et plus contraignantes pour la recherche des remèdes que celles de l'époque précédente, non seulement parce que les corruptions étaient répandues dans toutes les institutions, mais aussi parce que les partisans de Qāḍī-zāde, qui passaient pour avoir été contre la *ruṣwa* ainsi que contre toutes les *bida'*, avaient commencé à se compromettre dans les affaires concernant la *ruṣwa*⁶². Ibrahim I (1640-1648), qui avait succédé à Murad IV, était un déséquilibré et s'était adonné aux femmes du *harem*. Il avait gaspillé entièrement ce qui avait été épargné par son prédécesseur avec tant de peine. Il s'était livré à des prodigalités insensées. A cette époque, on prenait les pots-de-vin et on vendait les postes manifestement, à tel point qu'il était impossible d'obtenir un poste sans offrir des zibelines qui étaient en vogue à l'époque⁶³. Mehmed IV était encore enfant quand il monta sur le trône en 1648.

Les prédicateurs qui suivirent Qāḍī-zāde, sous le nom des "*Qāḍī-zādeliler* (Qāḍī-zāde'nī's) ou des *Faqīlar* (*faqīh*'s, juriconsultes)", exercèrent une grande influence sur le peuple, même sur les hommes du sérail. Il furent plus excessifs que leur maître, notamment contre les *ṭarīqa* qui faisaient le *raqṣ* religieux, le *samā'* et le *dīkr* à haute voix. Leurs partisans menaçaient ceux qui n'avaient pas la même idée qu'eux. Les *maulavī* ne pourraient désormais célébrer dans les *tekke* leurs cérémonies religieuses (*'āyin*) telles que le *raqṣ* (*samā'*) et le *dīkr* à haute

60 Ibid., p. 197; Kātib Çelebi, *Fezleke*, İstanbul 1286, II, pp. 154-55; IA., art. "Murad IV", par M.C. Baysun; Na'imā, op. cit., III, pp. 169 sqq.

61 Ibid., III, pp. 275-76.

62 Na'imā, op. cit., VI, pp. 222-24.

63 Cf., Ibid., IV, pp. 35-37, 243-44, 290-92; I.H. Uzünçarşılı, *Tarih*, op. cit., III/1, pp. 228, 230-31; Hammer, *Histoire de L'Empire Ottoman*, pp. 509-10, 513; A. İnan, op. cit., p. 29.

voix considérés comme *bid'a* par les *Qāḍī-zādeli*⁶⁴. Ils disaient, d'une part, qu'il y a beaucoup d'opresseurs et prévaricateurs et que les *bida'* envahissent les pays musulmans mais, d'autre part, ils touchaient la *rušwa* pour les nominations qu'ils favorisaient et ils menaçaient de faire tuer leurs adversaires à l'aide du sérail dont la confiance avait été captée par eux⁶⁵. Manger avec une cuiller, mettre un pantalon et construire plus d'un minaret pour une mosquée était considéré comme *bid'a* par eux⁶⁶.

Les controverses sur la *bid'a*, qui s'étaient détoulées et qui n'étaient pas allées au-delà de discussions verbales et écrites à l'époque d'al-Birgivi et de Qāḍī-zāde, devinrent plus dangereuses, plus démesurées et même agressives à cause des comportements des *Qāḍī-zādeli*. Pour en donner une idée, nous relaterons ici un événement précis. En 1656, pendant une prière du vendredi dans la mosquée de Fātiḥ Meḥmed un groupe de *Qāḍī-zādeli* voulut interdire les *mueḍḍin* de réciter mélodieusement (*tagannī*) le "*ṣalāt wa salām* (bénédiction et compliment pour le Prophète)"; il s'en était fallu de peu que le sang ne coule. Après la prière, ils décidèrent de démolir les *tekke*, de jeter leurs décombres dans la mer, d'appeler les derviches qu'ils rencontreraient dans les rues d'Istanbul à renouveler leur foi et de les tuer en cas de refus, d'aller auprès du sultan pour obtenir sa permission d'abolir toutes les *bida'* ainsi que de démolir tous les minarets des mosquées des sultans sauf un. Ensuite, décidant de combattre leurs opposants à main armée, ils convoquèrent leurs partisans à se réunir le lendemain dans la mosquée précitée. Les *Qāḍī-zādeli* s'y réunirent à l'heure fixée. Le grand-vizir de l'époque, Köprülü Meḥmed Paşa, qui était nommé comme grand-vizir depuis huit jours, se mit au courant de cette situation. Il leur conseilla d'abord d'éviter une affaire abominable, mais ils ne l'écoutèrent point. Là-dessus, il convoqua les '*ulamā*' et demanda leur opinion à ce sujet. Ils énoncèrent que les prétentions des *Qāḍī-zādeli* étaient fausses et qu'il fallait punir ceux qui causaient ce trouble. Après cette *fatwā* des '*ulamā*', Köprülü en avertit le sultan; il ordonna au grand-vizir de tuer les coupables. Mais le deuxième ne prit pas le parti de les tuer; il exila en 1656 leur maître et instigateur Uṣṭüvānī Meḥmed Efendi ainsi que deux autres célèbres prédicateurs, Türk Aḥmed et Dīvāne Muṣṭafa, à Chypre⁶⁷; c'est ainsi que cet événement marqua la fin des *Qāḍī-Zādeli*.

64 I.H. Uzunçarşılı, *Tarih*, op. cit., III/1, pp. 367, 369; Na'imā, op. cit., VI, 235.

65 Ibid., pp. 233-35; Uzunçarşılı, op. cit., p. 371.

66 Na'imā, op. cit., VI, pp. 236-237.

67 Na'imā, op. cit., VI, pp. 225-26.

Après cet incident, ni la décadence de l'Empire ne s'arrêtera ni l'opposition ne cessera contre les innovations et les changements; mais elles réapparaîtront sous des formes différentes au cours des siècles suivants. D'après nos recherches, cette période qui va d'al-Birgivi aux Qâdî-zâdeli, est la première phase des controverses sur la bid'a dans l'Histoire Ottomane.

Si l'on jette un coup d'oeil sur les idées qui se trouvaient dans les oeuvres et les opuscules que nous venons d'énumérer, on ne tardera pas à constater que les idées et les remèdes présentés par les gens pour sortir de ces difficultés peuvent être classifiés en deux catégories: ceux des hommes d'Etat et ceux des gens de religion. En outre, on constate aussi que les idées énoncées comme remèdes par les hommes de religion étaient plus rigoureuses et plus religieuses que celles des hommes d'Etat. Les conseils et les précautions énoncés par ceux-ci étaient concernant plutôt les domaines socio-politiques et administratifs.

ÖZET

Osmanlı Devletinin yükselme devrindeki refah ve sükûnet, Kânûni Sultan Süleyman devrinin sonlarına doğru, yerini yavaş yavaş huzursuzluk ve karışıklıklara bırakmağa başlar. Devlete karşı ayaklanmaların sık sık görüldüğü bu devirden itibaren, şehzâdelerin taht kavgaları da bu karışıklıkların sebeplerinden biri olarak karşımıza çıkar. Ayrıca, şî'i Safevî Devletinin Anadolu'da giriştiği propagandaların rolünü de unutmamak gerekir.

Böylece, karışıklıkların, huzursuzlukların, adâletsizliklerin ve rüşvet alış-verişinin çoğalması ile Osmanlı İmparatorluğu için bir gerileme başlamış oluyordu.

Bu gerilemenin sebepleri ne idi, bu zorluklardan kurtuluşun çaresi ne idi?

Bu iki soru idarecileri ve ilim adamlarını yavaş yavaş düşündürmeğe başlamıştı. Çeşitli sınıflara mensup kimseler, idarecilere tavsiyelerde bulunmağa başlamıştı. Belki de Kânûnî'nin aşağıdaki hükümleri taşıyan fermanı bu tavsiyeler üzerine yayımlanmıştı:

— Bazı derslerin zararlı olduğu düşüncesi ile medreselerde okutulmaması,

— Dinî emirleri yerine getirmeyen ve dine karşı saygısız davranan müslümanların, cezalandırılmaları,

— Müslüman olmayanların davranışlarının belli kâidelere bağlanması⁶⁸.

Aynı ferman Selim II (1566–1574) tarafından da tekrarlanmıştır⁶⁹.

Bir kısım ulemâ İmparatorluğun gerileme sebeplerini Sünnet ve geleneklerden ayrılarak bid'atlara tâbî olmakta görmüşler ve bu yönde çareler aramışlardır. Meselâ bazı düşünürler farklı görüşleri sebebiye itham edilmişler, görüşleri bida't kabul edilerek, zamanın fetvâ makamı tarafından ölüm cezasına çarptırılmışlardır. Molla Kâbız, Şeyh İsmâil Ma'şûkî, Şeyh Karamânî ve Şeyh Hamza Bâli ölümlerine fetvâ verilenler arasındadırlar.

Devletin bu şekilde fermanlar çıkarması ve görüşleri bid'at sayılanların öldürülmeleri bir fayda temin etmiş ve gerilemeyi durdurmuş mudur? Kâtip Çelebi'nin verdiği bitgülelere göre, gerileme durmadığı gibi, daha da hızlanmıştır⁷⁰.

Bu tavsiye ve nasihatler arasında çok muhtevâlî olanlar ve cesur bir şekilde kaleme alınanlar bulunmaktadır. Bunların en mühimlerinden biri de Hasan el-Kâfi'nin (1616) lâyihasıdır. Onun tavsiyeleri arasında en dikkate değer olanlarını şu şekilde sıralayabiliriz:

1– Bu karışıklıkların ve değişikliklerin birinci sebebi, adâlette ihmal ve tenbelliktir. Bu ihmal, işlerin ehil olanlara tevdi edilmemesinden ileri gelmektedir.

2– İkinci sebep, devlet işlerinde istişârenin kalkmasıdır. Bu istişârenin kalkmasında da esas sebep, idârecilerin gurur ve kibirleridir.

3– Üçüncü sebep de askerî disiplinin bozulmasıdır⁷¹.

Hasan el-Kâfi, zamanın sultanına da şu tavsiyelerde bulunuyor:

- a) Âdil olmak,
- b) Devlet işlerine ehil olanları tayin etmek,
- c) Akıllı ve liyâkatli vezir tayin etmek,
- d) Ulemâ ve hukemâyâ hürmet etmek ve onların sözünü dinlemek,
- e) Herkese ihsanda bulunmak,
- f) Meseleleri istişâre etmek⁷².

68 M. Akdağ, TIT., II, s. 50, 394.

69 *Millî Tetebbûlar Mecmûası*, İstanbul 1330, No. 2, s. 337–42.

70 K. Çelebi, *Mizânü'l-Hakk*, s. 9.

71 Hasan el-Kâfi, *Usûl el-Hikem fi Nizâm el-Âlem*, vr. 6a–7a.

72 H. el-Kâfi, a.g.e., 17b–31a.

Bu şekilde idarî ve ictimaî konularla ilgili tavsiyeler yanında, tamamen dinî tavsiyeleri ihtivâ eden görüşlere de rastlamaktayız. Bunlardan en mühimi Birgivî Mehmed Efendi ile onun görüşlerinin takipçisi olan Kâdı-zâde Mehmed Efendi'dir.

İmâm Birgivî'ye göre, ülkedeki karşıklıkların ve gerilemenin sebebi bid'atların halk arasında yayılması ile Sünnetten uzaklaşmaktır. Ona göre, her yeri bid'atlar kaplamış, adâletsizlik ve rüşvet almış yürümüştür. Gece ve gündüz türbeleide, altın ve gümüş şamdanlar üzerinde mumlar yanmaktadır, mezarlar üzerine kubbeler inşâ edilmekte olup bunların hepsi dinimize göre israf ve haramdır⁷³. O, va'azlarında halkı, dini doğru olarak uygulamaya ve bid'atlardan uzaklaşmaya davet ediyordu. O aynı zamanda, idarecileri de sıkı bir şekilde tenkid ediyor ve idarede aksayan yönleri açıkça söylüyordu. Kadılar, diyordu o, rüşvet almadan halkın işlerini görmüyorlar; her şeye rağmen onlar, makamlarında kalıyorlar, hattâ daha yüksek mevkilere tayin ediliyorlar. Makam sahibi kimselerin çocukları, lâıyk olmadıkları halde, müderrislik unvanını alıyorlar; bu sebeple de ülkede cehâlet yayılıyor⁷⁴.

Zamanın Başveziri Sokullu Mehmed Paşa ile de görüşen Birgivî 1573 yılında öldüğü zaman, kendisinden daha sıkı ve tavizsiz bir vâizler grubu onun fikirlerini savunur durumda idiler. Birgivî öldüğü zaman, bid'at münâkaşaları bir müddet durur gibi olmuşsa da, Kâdı-zâde Mehmed Efendi (1643) bu münâkaşaların yeniden ve daha ateşli bir şekilde canlanmasında önemli rol oynamıştır.

İbn Teymiye'nin el-Siyâse el-Şer'yye kitabını "Tâc el-Resâ'il ve Minhâc el-Vesâ'il" adı ile tercüme eden Kâdı-zâde, zamanın pâdişâhı Murâd IV e de tesir ederek, bid'atlara karşı mücâdeleye girişti. Sultan Murâd (1623-1640)'ın kavhe ve tütünü yasaklamasında onun fetvâsının rolü olmuştur. O, bu konuda şöyle bir fetvâ vermiştir: "Ulu'l-Emr yasakladığına göre ona itaat etmek gerekir, bu emre uymayanların öldürülmeleri câizdir"⁷⁵.

Kâdı-zâde'nin ölümünden sonra, onun fikirlerinin takipçisi ve savunucusu olan vâizler, Kâdı-zâdeliler veya Fakılar adını alarak, üstadlarından çok daha ileri gitmişler ve halk üzerinde büyük tesir icrâ etmişlerdir. Saray erkânına da hülûl ederek, İstanbul'da büyük bir beski

73-Mehmed el-Birgivî, *Redd el-Kabriye*, vr., 48b-49a.

74 M. Ali Aynî, *Türk Ahlakçıları*, s. 105; E. İleri, İmâm Birgivî, s. 4; İ.H. Uzunçarşılı, *Osmanlı Devletinin İlmîye Teşkilatı*, s. 48, 49, 70, 72.

75 K. Çelebi, *Fezleke*, II, s. 154-155; Na'imâ, *Tarih*, III, s., 169 vd.

grubu oluşturmuşlardır. Bilhassa bid'at kabul ettikleri tarikatlara ve onların müntesiplerine karşı çok sert davranmışlardır.

1656 yılında, bir cuma namazı esnâsında, müzeciñlerin elhân ile Kur'ân okumalarına ve Hz. Peygambere salât-se'âm söylemelerine mâni olmak istemişler fakat hâdise kan akmadan bastırılmıştır. Bunun üzerine, onlar, tekkeleri yıkıp ekazını denize atmaya, sokakta karşılaştıkları dervişleri teccid-i imâna davet etmeye ve kabul etmedikleri takdirde onları öldürmeye, b'id'atları yoketmek, câmilerde bir minâre bırakıp diğerlerini yıkmak için pâdişâhın iznini almaya karar verdiler. Daha sonra muhâlifleri ile silahlı mücâdeleye karar verdiler ve taraftarlarının ertesi günü Fâtih Câmüinde toplanmaları için onlara haber gönderdiler. Ertesi günü belirtilen yerde toplanan Kâdı-zâdelilerin durumunu haber alan Başvezîr Köprülü Mehmed Paşa, ulemâyı toplayarak onların görüşünü aldı. Ulemâ, Kâdı-zâdelilerin iddiâlarının yersiz olduğunu ve bu duruma sebep olanların cezâlandırılmalarının gerektiği yolunda fetvâ verince, Köprülü onları öldürme cihetine gitmeyin, ileri gelenlerini değişik bölgelere sürgün etti⁷⁶.

Bu hâdiseden sonra, Kâdı-zâdeliler hareketi son bulmuş, bid'at münâkaşaları da eski canlılığını kaybetmiştir.

BİBLİOGRAFİE

- 1- Ahmed Ğevdet Paşa, *Târîh-i Ğevdet*, İstanbul 1279.
- 2- Ahmed Refiq, *Osmanlı Devrinde Râfızılık ve Bektâşilik*, İstanbul 1932
- 3- Ahmed Refiq, *Qadınlar Saltanatı*, İstanbul 1332.
- 4- Akdağ (Prof. Dr. Mustafa), *Celâli Karışıklıkları*, Erzurum 1963.
- 5- Akdağ (Prof. Dr. Mustafa), *Türkiyenin İktisadî ve İctimai Tarihi* (TIIT), I^e volume, İstanbul 1974; II^e volume, Ankara 1971.
- 6- 'Alî b. Bâlî, *al-'Iqd al-Manzûm fi Afâdul al-Rûm*, ms., dans notre Bibliothèque.
- 7- Aqhisârî (Hasan al-Kâfi al-), *Risâla Uşûl al-Hikam fi Nizâm al-'Âlam*, Bibl. Nationale (Paris), Cot. Supl. Turc, no. 202.
- 8- 'Aynî (Mehmed 'Alî), *Türk Ahlakçıları*, İstanbul 1939.

76 Na'imâ, Târih, VI, s., 225-226.

- 10- Birgivî (Mehmed al-), *Risâla al-Radd al-Qabriya*, Bibl. Suleymâniya, Sect., Esad Efendi, Got., 3780.
- 11- Birgivî (Mehmed al-), *Tariqa al-Muhammediya*, İstanbul 1309.
- 12- Ğelâl Nûri, *Târîh-i Tedenniyât-ı 'Osmâniya*, İstanbul 1330.
- 13- Defterdâr Mehmed Paşa, *Nasâyiḥ al-Vuzarâ'*, ms., 1115 H., dans notre Bibl.
- 14- Hammer (J.V.), *Histoire de l'Empire Ottoman*, Trad. Français par Dochez, Paris 1844.
- 15- İleri (E.), *İmam Birgivî*, İzmir 1954.
- 16- İnan (A.), *Aperçu Général sur l'Histoire Economique de l'Empire Turc-Ottoman*, İstanbul 1941.
- 17- Kâtib Çelebi, *Fezleke*, İstanbul 1286.
- 18- Kâtib Çelebi, *Mizânü'l-Hak fi İhtiyârî'l-Ahak*, éd. par Orhan Şaik Gökyay, İstanbul 1972.
- 19- Mantran (Prof. Robert), *La Vie Quotidienne à Constantinople au Temps de Soliman le Magnifique et de ses Successeurs*, Monaco 1965.
- 20- *Millî Tetebbû'lar Mağmû'ası*, İstanbul 1330.
- 21- Na'ımâ (Muştafa), *Târîh-i Na'ımâ*, İstanbul 1283.
- 22- Pakalın (M. Zeki), *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, İstanbul 1971.
- 23- Peçevî (İbrahim), *Peçevî Tarihi*, İstanbul 1968.
- 24- Uzunçarşılı (Prof. İ. Hakkı), *Osmanlı Devletinin İlmiye Teşkilâtı*, Ankara 1965.
- 25- Uzunçarşılı (Prof. İ. Hakkı), *Osmanlı Tarihi*, Ankara 1949-1951.
- 26- Yurdaydın (Prof. Dr. Hüseyin), *İslam Tarihi Dersleri*, Ankara 1971.
- 27- Yüksel (Emrullah), *Les Idées Religieuses et Politiques de Mehmed al-Birkewî*, Thèse de Doctorat de 3 ème cycle, Sorbonne 1972.